

Gustavo Gimeno & Luxembourg Philharmonic

The Farewell Concert

Luxembourg Philharmonic

23.05.25

Vendredi / Freitag / Friday

19:30

Grand Auditorium



TOUJOURS AU PREMIER RANG.

À bord d'une Mercedes-Benz, vous voyagez dans un auditorium à l'acoustique parfaite avec DOLBY ATMOS et plus de trois écrans.

Les services proposés, leur disponibilité et leurs fonctionnalités dépendent du moment, du modèle, de l'année de fabrication, de l'équipement choisi en option et du pays.



DÉFINIR LA CLASSE depuis 1886.

Mercedes-Benz

Gustavo Gimeno & Luxembourg Philharmonic The Farewell Concert

Luxembourg Philharmonic

Gustavo Gimeno direction

Tabea Zimmermann alto

«(r) résonances 18:45 Grand Auditorium

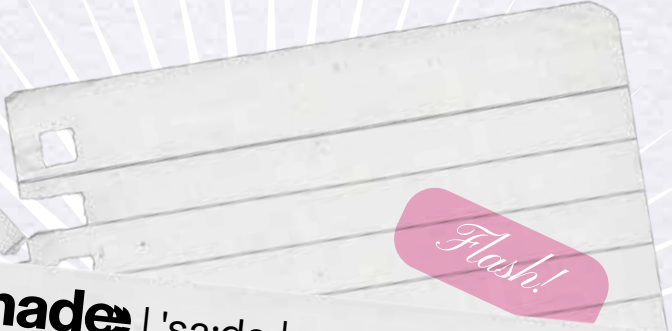
Artist talk: Gustavo Gimeno, Alain Steffen and Torang Sinaga
(Rombach Verlag) in conversation with Stephan Gehmacher on the
occasion of the publication of the book *Luxembourg Philharmonic.
Das Zukunftsorchester* (EN/DE)

La Philharmonie, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg
et Gustavo Gimeno vous invitent à un verre de l'amitié à l'issue
du concert, dans le Foyer. / Die Philharmonie, das Luxembourg
Philharmonic und Gustavo Gimeno laden Sie im Anschluss an
das Konzert zu einem freundschaftlichen Umtrunk im Foyer ein.

Ce concert est enregistré par radio 100,7 et sera diffusé le 08.07.2025.

Le concert est filmé et retransmis en direct sur la chaîne YouTube
et la page Facebook de la Philharmonie Luxembourg, où il restera
disponible en streaming.





Flash!

schade | 'sa:də |

Wenn das Live-Konzert hauptsächlich
durch einen kleinen Bildschirm erlebt wird...



Bing!

**Schalten Sie das Handy aus
und sehen Sie mit eigenen Augen,
wie das Orchester
auf der Bühne zaubert.**

Georges Lentz (1965)

Monh aus «Mysterium» («Caeli enarrant...» 7) für Viola, Orchester
und Electronics (2001–2007)

24'

Anton Bruckner (1824–1896)

Symphonie N° 6 A-Dur (la majeur) WAB 106 (1879–1881)

Majestoso

Adagio: Sehr feierlich

Scherzo: Nicht schnell – Trio: Langsam

Finale: Bewegt, doch nicht zu schnell

55'

FR Les ciels et les cieux

Martin Kaltenecker

Le 18^e siècle avait été, aux dires du philosophe Friedrich Schlegel, « *le siècle de la musique* ». La culture du concert public se développait, l'on construisait des salles spécifiques pour la musique, la question du connaisseur et de l'amateur traversait tous les textes théoriques. Mais au siècle suivant, une nouvelle dignité est assignée à la musique : on parle d'une « *religion de l'art* », et chez Arthur Schopenhauer, la musique deviendra l'art suprême, voire « métaphysique », puisque tout dans la réalité est aspiration, désir, pulsion, ce que la musique nous dit sous une forme sonore. La voix des compositeurs résonne plus fortement depuis Ludwig van Beethoven, qui disent les tourments du sujet mais aussi de la collectivité ; musicalement, les effectifs s'étoffent, les formes s'allongent, un quatuor ou une symphonie pourra atteindre la durée d'une heure.

Anton Bruckner est un point marquant dans cette évolution. « *Puisque l'état du monde actuel est, du point de vue spirituel, celui de la faiblesse, j'écris une musique puissante* », dira-t-il. L'image de la « cathédrale » sonore sera souvent associée à ses symphonies, et suivant l'un de ses premiers défenseurs éminents, le musicologue August Halm, il aurait « *créé le < premier univers musical >* », dont émanent, comme dira le philosophe Ernst Bloch, « *des essences spirituelles, un calme vibratoire que Bruckner a puisé dans un royaume < cosmique > plutôt qu'< intelligible >* ».

Georges Lentz, un siècle et demi plus tard, n'en est plus à dédier une œuvre « *au Bon Dieu* », comme le fit Bruckner pour sa *Neuvième Symphonie*. L'on est du côté de Blaise Pascal plutôt, qu'effrayait

« le silence éternel des espaces infinis ». L'orientation spirituelle demeure, mais c'est le doute qui forme le ferment d'un travail intellectuel et compositionnel. « À mon sens, écrit Lentz, *ma musique traite finalement de la manière dont nous pourrions supporter ce silence, et de la question de notre solitude existentielle.* »

Georges Lentz, *Monh*

Lentz a entamé en 1989 un immense cycle d'œuvres intitulé « *Caeli enarrant...* », en référence au Psaume 19 (« *Les cieux racontent la gloire de Dieu* »), fragment dont, significativement, il ne retient que les premiers mots – il s'agit d'écouter les récits du ciel, qui sont exemplairement, chez Lentz, ceux qui s'étendent sur l'Outback australien, que le compositeur parcourt régulièrement depuis son installation sur ce continent en 1990. « *Mysterium* » en forme le septième sous-cycle, dont le « non-concerto » qu'est *Monh* représente



Ciel étoilé sur l'Ayers Rock photo: Matt Donovan

lui-même le sixième volet. Le style musical de Lentz a quelque chose de néo-postromantique, pour ainsi dire, oscillant entre l'atonalité libre et la tonalité classique, tout en intégrant le travail sur l'harmonie et le timbre propre au 20^e siècle : ainsi, dans *Monh*, peut-on entendre des sonorités de harpe « micro-tonales » transformées par ordinateur.

Le titre reprend un mot qui signifie « étoiles » dans une des langues des aborigènes d'Australie.

Cinq percussionnistes sont mobilisés, utilisant surtout des métallogones résonants (cloches, gongs, *steel drums*) qui vont se mêler à des textures orchestrales plutôt douces, sorte de « tapis » sonores devant lesquels se détache l'instrument soliste. Celui-ci joue essentiellement des figures de répétitions rapides – dont des trémolos qui sont aussi comme des tremblements devant l'immensité céleste – et de brèves mélodies lyriques.

Lentz était tout d'abord réticent à l'idée d'écrire un concerto, genre dont le caractère « extroverti, héroïque et virtuose » était pour lui en contradiction avec l'univers serein, imprégné de la vision de l'harmonie des sphères, de ses œuvres antérieures : « *Ce n'est que lorsque j'eus cessé de voir le soliste comme un « héros », mais plutôt comme un individu fragile au sein d'un grand groupe, que je me suis senti libre enfin de poursuivre, dans ce contexte nouveau, ma manière d'écrire. Monh, l'œuvre qui en résulte, n'est pas un concerto au sens habituel. L'alto solo se comporte plutôt comme une personne qui nous guide à travers la musique – il connecte, complète, questionne, commente, tente de donner un sens au vaste espace qui l'entoure.* »

Harmonie et engagement

Le groupe Pictet, présent au Luxembourg depuis 1989, est fier d'œuvrer pour l'excellence et la culture.

En collaboration avec la Philharmonie, nous célébrons l'art et la musique, avec l'espoir d'inspirer les talents de demain.

Les associés du groupe Pictet vous souhaitent une très belle saison 2024-2025.





CAPE.LU



15 JUIN 2025

FEMMES FORMIDABLES

FAURÉ QUARTETT

QUATUOR AVEC PIANO

© TIM KLÖCKER

FANNY MENDELSSOHN / DORA PEJACEVIC / MEL BONIS



CENTRE
DES ARTS
PLURIELS
ETTELBRUCK

Ettelbréck
VILLE D'ETTELBRUCK



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

INFOS & RÉSERVATIONS
2681 2681
WWW.CAPE.LU

Une première section installe ce monde de la fusion sonore, transparent et jamais massif, l'orchestre étant souvent divisé. À une cadence de l'alto succède ensuite une lente montée, avec une densification du tissu orchestral – clusters, augmentation des dissonances – qui débouche sur un immense point culminant qui « couvre, précise le compositeur, un trio *« fantomatique » d'altos, visible sur scène mais totalement inaudible au début. Alors que pour moi, ce passage est peut-être le plus important de toute l'œuvre, ayant un sens très spécifique, je préfère ne pas révéler celui-ci et laisser le soin à chaque auditeur d'interpréter ce geste symbolique à sa manière* ». Deux violonistes, placés à gauche et à droite de la scène, se lèvent ici pour composer avec le ou la soliste ce trio énigmatique. La section suivante est caractérisée par l'émergence d'un grand choral chanté aux cordes, alors que l'œuvre, revenant aux tissus sonores du début, s'éteint ensuite dans une ligne de plus en plus fragile de l'alto qui va jusqu'au silence. « Vers le début, ajoute Lentz, ainsi qu'à la fin de la pièce, l'on entend des sons de harpe manipulés par l'ordinateur. Peut-être à cause de ma familiarité avec le concerto pour flûte et harpe de Mozart, dans mon enfance, la sonorité de la harpe a toujours eu pour moi une qualité *« céleste »* (on songe au cliché de la harpe *« angélique »*...). Ma découverte d'un tableau du Greco, intitulé *Le Concert des anges* (où se pressent des anges munis de harpes) me parut tout d'abord confirmer ce cliché. Mais ce même tableau m'ouvrit aussi la voie d'une autre interprétation : des nuages menaçants planent en effet au-dessus de ce concert apocalyptique du Greco et écartent toute pensée du paradis. Ma *« harpe angélique »*, par conséquent, avec ses accords sombres et denses et ses inflexions microtonales, impossibles à jouer sur une harpe normale, confèrent à l'instrument le caractère d'une ombre, quasi démoniaque, et qui soulève la question de savoir si une *« musique des cieux »* non troublée est encore possible à notre époque. »



Le Greco, *Le Concert des anges*, 1608

Galerie Nationale d'Athènes

Anton Bruckner, *Symphonie N° 6*

Bruckner a mené tout d'abord l'existence modeste et contrainte d'un professeur d'école, parallèlement à son emploi d'organiste à Linz ; il travaillait jusque tard dans la nuit, puis assurait son premier service à l'aube en la basilique Saint-Florian. Sa vie d'artiste est placée sous le signe de la lenteur. Il suit à distance une formation de théorie musicale, obtient en 1861 son diplôme, puis se met à étudier l'orchestration : il est à ce moment-là âgé de trente-sept ans. Sa première œuvre importante, une messe, est créée trois ans plus tard. Il fait la connaissance de Richard Wagner l'année suivante et achève sa *Première Symphonie*. Bruckner s'installe en 1868 à Vienne, où il donne des cours de théorie musicale et d'orgue au conservatoire. C'est un homme inquiet, mal à l'aise en société, voire misanthrope – obséquieux avec de puissants critiques, sadique avec ses élèves, se glissant en douce dans les bals du carnaval, mais solitaire, gros et gros mangeur qui obtient du prince-évêque la permission de manger gras même le vendredi... Pas un grand intellectuel non plus ;

à William Shakespeare qui l'ennuie, il préfère des récits de la conquête du pôle Nord, de courtes biographies, ou le récit édifiant des miracles de Lourdes.

Sa carrière de symphoniste est marquée par les rejets, la conquête laborieuse d'un public.

Lors de la création de la *Troisième*, la salle se vide, Bruckner est en larmes, alors que les deux symphonies suivantes sont déjà prêtes. Mais son caractère est fait d'un mélange instable de dépréciation de soi (d'où les innombrables corrections et remaniements de toutes ses symphonies) et d'obstination : il n'hésitera pas, tout de même, à dédier une symphonie à l'Empereur, et donc la dernière au Bon Dieu. Si la création de la *Quatrième* est un succès, il n'entendra de son vivant que les mouvements médians de sa *Sixième*, qui sera dirigée en entier (avec quelques coupes et retouches) par Gustav Mahler en 1899.

Ce sera la symphonie la moins longue, bien que le souffle qui la traverse soit égal à celui de toutes les autres. La forme en quatre mouvements, stéréotype repris des milliers de fois depuis le 18^e siècle, dramatisée par Beethoven, se gonfle chez Bruckner d'une intensité nouvelle, liée, là aussi, à une lenteur de la progression. Le temps musical, remarque Halm, « *n'est pas le terrain de jeu pour la musique, mais un de ses facteurs principaux, et pour ainsi dire son contenu* ». Chez Bruckner, ostensiblement, la musique prend son temps et, pour ainsi dire, « prend le temps » sous sa forme sonore ; Bruckner le galbe, le sculpte, l'immobilise, le relâche et le tend. Toutes les

JUNCO

RESTAURANT & BAR



6 rue du Fort Niedergrünwald, L-2226 LUXEMBOURG
JUNCO.LU

PIMP YOUR PERFECT CONCERT NIGHT WITH A PRE OR AFTER DINNER



Reservation : contact@junco.lu
+352 42 98 48 833

montées et les descentes sont faciles à suivre à l'écoute, à « co-réaliser » pour ainsi dire par le corps de l'auditeur, même si l'ensemble échappe souvent, à cause de la longueur des mouvements, à son esprit.

La *Sixième* débute sur un sur place, une boucle rythmique, un fonds animé sur lequel se détache le premier thème qui, comme tous les premiers thèmes brucknériens, énonce à la manière d'un rappel ou d'une annonce les intervalles fondamentaux du ton choisi ; c'est un emblème, une devise, un mot d'ordre frappé. On s'achemine alors vers le second thème que Bruckner appelle « *période chantée* », une période étant formée de plusieurs phrases, ici confiées aux cordes et au hautbois. C'est le moment lyrique, alors que le thème initial impliquait un dynamisme ; c'est le moment dédié à la mélodie, qui envahit la musique comme un « *courant de chaleur* » selon Peter Gülke, alors que le premier établissait l'harmonie. Immuablement, le compositeur conclut ses premières sections par un thème solennel, parfois proche d'un choral qui ponctue, conclut, à l'instar d'un « voilà ! », d'un « ainsi soit-il ! ». Vient ensuite un affaissement de la musique, « *un état de fatigue, de calme prémonitoire* » (Halm). Bruckner ne plonge pas d'emblée l'auditeur dans le tumulte contrasté du développement, où le même matériau est considéré comme à vol d'oiseau, comme « *en spirale* » (Halm, encore). Il est relativement concis dans la *Sixième*, le profil du thème principal y est varié et harmonisé différemment à six reprises, pour revenir assez vite sous forme d'une explosion qui amorce la réexposition.

Le magnifique *Adagio* est marqué « *très solennel* ». Trois thèmes, de plus en plus tristes et dont le dernier peut rappeler une marche funèbre, sont joués deux fois chacun, avec des changements d'éclairage. La douleur n'est pas pathétique, elle a quelque chose d'intériorisé, sans le caractère révolté, par exemple, le déchirement d'un Piotr Ilitch Tchaïkovski ; la douleur n'enfoncé pas, elle semble presque bercer. Le *Scherzo* n'est ni vif ni espiègle, plutôt dansant



**Anton Bruckner dans la salle de travail de Saint-Florian
Archiv für Kunst und Geschichte, Berlin**

et rustique. Le plaisir de la répétition, voire du piétinement y règne : rien qui ne soit pas redit deux, quatre, voire six fois. Quant au trio central, c'est habituellement une sorte d'idylle enchantée, confié à un ensemble restreint d'instruments. Bruckner garde cette tradition

tout en jouant de l'espace – les groupes se répondent, en figures de cordes pincées, en fanfares venant de loin, et tout est toujours interrompu, en attente, en une sorte de jeu de cache-cache.

« *Animé mais pas trop vite* » indique Bruckner pour le finale. Si l'*Adagio* est « *l'amplification* » (Halm) du second thème mélodieux du mouvement initial, le finale serait celle du troisième thème, celui qui ponctue. Le premier groupe est comme peint à la fresque, presque grossier parfois, avec des interventions brutales des cuivres ; le second plus insouciant, sautillant. Bruckner joue avec ces éléments, les fait interagir mais, surtout, construit un long mouvement qui semble une perpétuelle attente. Il faut patienter, et l'on perd pied à observer des allées et venues qui, comme celle d'armées entraperçues dont les manœuvres ne sont pas claires, vont déboucher à la toute fin sur la citation triomphale, précédée par la boucle rythmée, du thème initial de l'œuvre.

Martin Kaltenecker a enseigné l'esthétique musicale et la musique du 20^e siècle à l'Université de Paris Cité. Il a publié La Rumeur des Batailles (2000), Avec Helmut Lachenmann (2001), L'Oreille divisée. Les discours sur l'écoute musicale aux 18^e et 19^e siècles (2010) et L'Expérience mélodique au 20^e siècle (2024). Il a codirigé Pierre Schaeffer. Les Constructions impatientes (2012) et dirigé l'anthologie L'Écoute. De l'antiquité au 19^e siècle (2024).

Dernière audition à la Philharmonie

Georges Lentz *Monh*
Première audition

Anton Bruckner *Symphonie N° 6*
26.09.2021 Münchner Philharmoniker / Valery Gergiev

Mieux vivre ensemble grâce à la musique

Djembé at La Tulipe: Et ass esou egräifend fir mech, wann ech bei engem Musiksatelier kann matmaachen an wann d'Persounen ronderëm mech och kënne matmaachen. Jidereen gëtt sech immens vill Méih, fir d'Persounen, déi uerg betraff sinn, mat dobäi ze halen. D'Zesammenhalt an d'Freed, déi mir erliewen, sinn einfach onbeschreibbar. Den Asaz vun all deenen, déi involvéiert sinn, ass aussergewöhnlech, a mir erliewen ëmmer erëm magesch Momenter.



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, visitez / Um mehr zu erfahren, besuchen Sie /
To learn more, visit / Fir méi gewuer ze ginn, besicht
www.fondation-eme.lu

“ L'ENTHOUSIASME
EST CONTAGIEUX,
LA MUSIQUE MÉRITE
NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années,
nous continuons à soutenir nos institutions culturelles,
afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**

Certified

Corporation

^{DE} Im Zeichen der Bratsche

Georges Lentz' *Monh*

Tatjana Mehner

Die Komposition von Konzerten für ein Soloinstrument und Orchester zieht sich wie ein roter Faden durch die Geschichte der Musik und kann als weit mehr verstanden werden denn als das simple Unterkapitel einer musikalischen Gattungsgeschichte. Oft sind es gerade die ästhetischen Erscheinungsformen von Solokonzerten, die mehr über eine Epoche, über den Rang eines bestimmten Instruments, aber auch über etablierte spieltechnische Möglichkeiten verraten. Und fast immer sind es gerade jene Werke, die die jeweiligen Gattungsgrenzen besonders virtuos ausreizen, die hier in erster Linie interessant sind. Georges Lentz' Bratschenkonzert *Monh*, das eigentlich alles andere ist als ein Solokonzert im tradierten Sinne oder im allgemeinen musikalischen Verständnis, ist genau so ein Werk, das in seiner Besonderheit für einen unverwechselbaren ästhetischen Zeitgeist steht. Entstanden an der Schwelle zu unserem Jahrhundert für eine Interpretin, die ihrem Instrument einen völlig neuen Rang innerhalb der Familie der Streichinstrumente erspielt hat. Tabea Zimmermanns Rolle bei der Entwicklung und Etablierung einer bis dahin ungekannten Kultur des Bratschenkonzertes und damit auch eines entsprechenden Repertoires kann wohl überhaupt nicht überschätzt werden.

Im aller doppeldeutigsten Wortsinne werden der Bratsche als Soloinstrument hier ganz «neue Horizonte» eröffnet: Steht das Werk in Form und Struktur durchaus als autarkes musikalisches Epos, erscheint es auf der anderen Seite als Bestandteil eines größeren Werkganzen, das astronomisch sphärische Bezüge aufmacht: Mit *Caeli enarrant...*, inspiriert durch die Botschaft des Psalm 19, setzt sich Lentz bereits seit 1989 mit dem Gedanken einer Musik der Sphären auseinander, inspiriert auf der anderen Seite aber deutlich durch einen Pythagoreischen Zugang zu dieser Gedankenwelt. *Monh* – das Wort steht für «Sterne» in einer der Sprachen der australischen Aborigines – reiht sich hier ein. Getragen von einem ganz eigenen Movens, das sich aus der Gleichzeitigkeit einer (fast pantheistischen) Religiosität und naturwissenschaftlicher Klarheit und einer nahezu archaischen Grundhaltung speist, die immer wieder auf die Beziehung eines – einsamen oder fragilen – Einzelnen gegenüber einer prägenden Grundgewalt abhebt. Bei aller Klanggewalt wird so ausgerechnet Stille zu einem prägenden Medium. Dies ist nicht verwunderlich, beschreibt doch der seit mehr als drei Jahrzehnten in Australien beheimatete Luxemburger Lentz oft die Eindrücke der australischen Landschaft und namentlich des Firmaments über den Outbacks in ihrer inspirierenden Wirkung auf den Menschen und somit auch den Künstler. Perspektiven auf Sein und Dasein werden so zum latenten Thema einer Musik, die sich dennoch einseitiger Fassbarkeit, ja reduktionistischer Konkretheit verweigert.

Lentz schafft ein Werk, das klar dazu auffordert, die eigene sinnliche Erfahrung ernstzunehmen und zu hinterfragen. So, wenn er einen der zentralen Wirkungsmechanismen ins Verhältnis zu einem Werkhöhepunkt setzt:

«Vielmehr fungiert die Solo-Bratsche als Wegweiser durch die Musik – sie verbindet, vervollständigt, hinterfragt, kommentiert, versucht, der Weite, die sie umgibt, einen Sinn zu geben.»

Dynamisch gesehen ist ein Großteil von Monh eher weich. An einer Stelle jedoch, etwa nach zwei Dritteln des Stücks, steigert sich die Musik in ein kurzes, aber gigantisches Fortissimo, das ein ›geisterhaftes‹ Bratschen-Trio, das auf der Bühne sichtbar, aber zunächst völlig unhörbar ist, vollständig einhüllt. Für mich ist diese Passage vielleicht der wichtigste Moment des ganzen Werks und hat eine ganz bestimmte Bedeutung, aber ich ziehe es vor, dies nicht näher auszuführen und es jedem Zuhörer zu überlassen, diese symbolische Geste auf seine eigene Weise zu interpretieren.»

Schließlich ist es eine dritte Komponente – neben Orchester und Solo-Bratsche –, mit der Lentz eine weitere Ebene des Überzeitlichen apostrophiert. Die Verwendung von Elektronik bezieht sich explizit auf Harfen-Klänge, die das Stück quasi rahmen, und die durch die technische Manipulation und das explizite Wissen darum einem konkreten Hier-und-Jetzt entzogen werden. Ihre Symbolhaftigkeit wird thematisiert: *«Vielleicht aufgrund meiner Bekanntschaft mit Mozarts Konzert für Flöte und Harfe in meiner frühen Kindheit hatte der Klang der Harfe für mich immer eine ›himmlische‹ Qualität (das Klischee der ›Engelsharfe‹ kommt mir in den Sinn...). Meine Entdeckung eines Gemäldes von El Greco mit dem Titel ›Engelskonzert‹ (mit einem Harfe spielenden Engel) schien dieses Klischee zunächst nur*

zu bestätigen. Dasselbe Gemälde wies mir jedoch auch den Weg zu einer etwas anderen Interpretation. Über dem apokalyptischen Engelskonzert von El Greco hängen bedrohliche Wolken, die jeden Gedanken an das Paradies zunichte machen. In ähnlicher Weise verleiht meine «Engelsharfe» mit ihren dunklen, dichten Akkorden und mikrotonalen Beugungen, die auf einer normalen Harfe unmöglich zu spielen sind, dem Instrument eine schattenhafte, fast dämonische Qualität und wirft die Frage auf: Ist eine unbeschwerte «Musik des Himmels» in unserer Zeit noch möglich?»

Tatjana Mehner arbeitet seit 2015 als Publications Editor in der Philharmonie Luxembourg. Sie studierte Musikwissenschaft und Journalistik, promovierte 2003 an der Universität Leipzig und war als Publizistin und Forscherin in Deutschland und Frankreich tätig.



**Philharmonie
Luxembourg**

More than a guided tour, an encounter!

A treat for both the eyes and the ears, the Guided Tours at the Philharmonie Luxembourg might just be the new experience you were looking for.



Scan to book



^{DE} Anton Bruckner: *Sechste Symphonie*

Detlef Giese (2015)

Während Schumann sich sukzessive verschiedenste Genre der Musik (neben Symphonie und Konzert u. a. auch Oper und Oratorium sowie Lied und Kammermusik) planvoll erschloss, konzentrierte sich der um etwa eine halbe Generation jüngere Anton Bruckner auf nur wenige musikalische Gattungen. Als Messen- und Motettenkomponist hatte er begonnen, fernab von seinen Ursprüngen als Kirchenmusiker wollte er sich aber vor allem als Symphoniker einen Namen machen. Der großen Symphonie, realisiert durch den großen spätromantischen Orchesterapparat, galten seine Ambitionen, die er mit erstaunlicher Beharrlichkeit verfolgte. Ein Korpus von neun monumentalen Werken (eigentlich elf, zählt man die die «Studiensinfonie» sowie die sogenannte «Nullte» hinzu) ist auf diese Weise entstanden, nicht selten innerhalb von regelrechten Schaffensschüben.

Nicht alle diese Symphonien haben die gleiche Anerkennung und Wertschätzung gefunden. Neben offenkundigen Favoritstücken wie den Nummern 4, 7 oder 9 führen andere Werke immer noch ein Schattendasein, obwohl ihre Qualitäten außer Frage stehen. Zu ihnen zählt auch – und gerade – Bruckners *Sechste Symphonie*, die bis heute nie einen höheren Bekanntheitsgrad erreicht hat. Wenn man diesbezüglich Ursachenforschung betreibt, wird man zunächst auf die eigentümliche Aufführungsgeschichte verwiesen. Obwohl es hinsichtlich des Notentextes keinerlei Unklarheiten gibt – die *Sechste Symphonie* liegt nur in einer einzigen Fassung vor – und das Werk im

Blick auf seine Besetzung und Aufführungsdauer vergleichsweise moderat gehalten ist, kam es zu Lebzeiten Bruckners zu keiner kompletten Darbietung. Zwar hatte er Gelegenheit, während einer Durchspielprobe der Wiener Philharmoniker die Komposition wenigstens in nichtöffentlicher Vorführung zu hören, im Rahmen einer regulären Konzertveranstaltung blieb ihm das verwehrt.

Auch was anlässlich der offiziellen Uraufführung der *Symphonie N° 6* erklang, entsprach keineswegs dem, was Bruckner komponiert hatte. Im Februar 1899 (mehr als zwei Jahre nach Bruckners Tod) wurde das Opus – immerhin dirigiert von Gustav Mahler – in Wien als viersätziger Zyklus dem Publikum präsentiert, doch war es kaum das «eigentliche» Werk, da Mahler diverse Kürzungen vorgenommen hatte. Erst im Frühjahr 1901 wurde Bruckners *N° 6* schließlich in der Ursprungsgestalt gegeben: Es spielte die Stuttgarter Hofkapelle unter Wilhelm Pohlig.

Man geht gewiss nicht fehl, wenn man die zwischen September 1879 und September 1881 entstandene *Sechste Symphonie* als eine Komposition begreift, die von allen Werken Bruckners am meisten wie «aus einem Guss» erscheint: Eine konzentriert durchgearbeitete Struktur und eine besondere Konturschärfe gehören jedenfalls zu den hervorstechenden Merkmalen. Das erste Thema lässt Bruckner diesmal nicht wie sonst zumeist aus einem diffusen Klangnebel heraus auftauchen. Stattdessen wird es auf einem prägnant ausformulierten punktierten Rhythmus der hohen Streicher platziert, der dem Satz sofort den Gestus eines unermüdlichen Vorwärtsdrängens gibt. Das pointiert umrissene Thema selbst, zunächst von den tiefen Streichern in zurückhaltender Dynamik vorgestellt, dann in der Klangpracht des vollen Orchesters aufscheinend, gibt den Maestoso-Charakter vor, der den gesamten Satz durchzieht.



**Luxembourg
Philharmonic**
Academy

Building upon the success

of its inaugural class, the Luxembourg Philharmonic Academy now offers top-level orchestral training to nine Academicians from around the world. This holistic two-year course combines performance opportunities alongside outstanding conductors and first-class musicians with mentorship, workshops, and chamber music projects.



Scan me for
more info ↗



SPECIAL
CUSTAVO GIMENO

Centre page

Your evening's

essentials at a glance

^{EN} Everything you always wanted to know about Gustavo Gimeno...

A Conversation with Gustavo Gimeno

What is your favourite instrument?

The human voice.

What was your most remarkable/memorable concert?

Several. I have particularly fond memories of my first one as Music Director because of what it meant. Also, the last one in Vienna because of the vivid memories of a great concert. And the concerts on the Korean tour as well as the one in Budapest were musically of really high quality.

What are your favourite tour destinations?

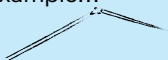
The ones where you have great concert venues (and a good dinner afterwards). Definitely Spain, but I always loved performing in Vienna at the Konzerthaus and in Amsterdam at the Concertgebouw; and performing at the Teatro Colón in Buenos Aires was really special.

What are your favourite places in Luxembourg?

The Philharmonie, the Grund, and the city centre in general.

How many batons have you broken over these past 10 years?

I think about six: never conducting though, but rather in little accidents during the rehearsal break, for example...



What is the most memorable unplanned incident during a concert?

I can't recall!!! Maybe nothing funny or special ever happened...?

What is your favourite place at the Philharmonie?

Standing at the conductor's podium with the Luxembourg Philharmonic and with our audience attending the concert, especially with a «full house».

What qualities of the members of the Luxembourg Philharmonic do you appreciate most?

Their open-mindedness and their attitude in concerts, always trying to give their very best, with passion.

The interview was conducted by email in March 2025.

Want to know more about his conducting style? Watch this episode of our series «The Art of Conducting»:



Facts and Figures: Gustavo Gimeno



- ① Number of concerts: **258**
- ② Number of world premieres: **7**
- ③ Number of co-commissions (world premieres not presented at the Philharmonie): **5**
- ④ Number of concerts outside Luxembourg: **96**
- ⑤ Number of soloists featured in concert (including on tour): **86**
- ⑥ Recorded albums: **14**
- ⑦ First concert as chief conductor of the Luxembourg Philharmonic:

Subscription:

Grands rendez-vous

Jeudi / Donnerstag / Thursday

24.09.2015 20:00

Grand Auditorium

Luxembourg Philharmonic

Gustavo Gimeno conductor

Anja Harteros soprano

György Ligeti: *Concert Românesc*

Alban Berg: *Sieben frühe Lieder*

Gustav Mahler: *Symphonie N° 1*

«Titan»

- ⑧ Number of works performed: **271**
- ⑨ Number of composers performed: **104**
- ⑩ Most frequently performed composer: Ludwig van Beethoven

- ⑪ Concert with the greatest number of performers on stage:

Subscription: Grands rendez-vous

Vendredi / Freitag / Friday

01.12.2017 20:00

Grand Auditorium

Luxembourg Philharmonic

Gustavo Gimeno conductor

Netherlands Radio Choir

Miah Persson soprano

Anna Larsson mezzo-soprano

Gustav Mahler: *Symphonie N° 2*

«Auferstehung» /

«Résurrection»

- ⑫ Most frequently performed work: Claude Debussy: *La Mer* (13 times)

- ⑬ Number of Artist talks: **12**

- ⑭ Operas conducted:

Giuseppe Verdi: *Simon Boccanegra*
(Season 2016/17, Grand Théâtre)

Wolfgang A. Mozart: *Don Giovanni*
(Season 2017/18, Grand Théâtre)

Giuseppe Verdi: *Rigoletto*
(Season 2018/19, concert performance)

Giuseppe Verdi: *Macbeth*
(Season 2019/20, Grand Théâtre)

Places of tour concerts:



Alicante, Amsterdam, Anvers, Athens, Baden-Baden, Barcelona, Boulogne-Billancourt, Brussels, Budapest, Buenos Aires, Coesfeld, Cologne, Cordoba, Cracow, Daegu, Dortmund, Düsseldorf, Eindhoven, Essen, Frankfurt, Friedrichshafen, Geneva, Granada, Gyeongnam, Hamburg, Hanover, Heerlen, Incheon, Ingolstadt, Innsbruck, Istanbul, Izmir, Las Palmas, Linz, Ljubljana, Madrid, Metz, Montevideo, Munich, Oviedo, Paris, Pollença, Ravello, Rosario, Salzburg, San Sebastian, Santander, São Paulo, Seoul, Stockholm, Tenerife, Udine, Utrecht, Valencia, Vienna, Viersen, Vilnius, Warsaw, Wiesbaden, Wrocław, Zaragoza



FR Ma baguette de chef

Gustavo Gimeno sur son «instrument»

Il y a dix ans, j'ai fait mes débuts américains en dirigeant le Cleveland Orchestra au Blossom Music Center pendant sa saison estivale. Bien avant cela, j'avais été en contact avec le timbalier associé du Cleveland Orchestra, Tom Freer, qui était également enseignant, collectionneur d'instruments – il possède une incroyable collection ancienne – et propriétaire d'une importante usine d'équipements de percussions, principalement des mailloches et des baguettes réputées dans le monde entier. Autrement dit, un musicien et un professionnel aussi expérimenté que passionné.

Pendant la semaine de répétitions, nous avons tous les deux été invités à une soirée pizzas et cocktails avec quelques autres personnes. Le temps était délicieux et nous avons passé toute la soirée dans la cour. Soudain, je l'ai regardé et ai eu une idée que j'ai immédiatement partagée avec lui. *«Tom, vous êtes très habile et la qualité de ce que vous fabriquez est de grande valeur, d'un remarquable savoir-faire. N'avez-vous jamais pensé à fabriquer des baguettes de chef?»* Il m'a alors regardé avec un certain intérêt et de la curiosité avant de me dire: *«Vous savez, vous n'êtes pas le premier à me demander, Alan Gilbert m'a déjà sollicité.»*

– *Seriez-vous intéressé de fabriquer des baguettes pour moi?*

– *Je pourrais, je pense que oui... mais vous allez devoir me harceler. De quoi avez-vous besoin?*

La conversation avait commencé ainsi et en effet, cela m'a pris des années de le poursuivre (le harceler même!), de lui envoyer des échantillons et lui expliquer ce dont j'avais besoin. Des années plus tard, il m'a envoyé ses premiers prototypes d'un bâton de direction



Baguettes de direction de Gustavo Gimeno photo: Tom Freer

fait sur mesure pour moi. Ils étaient déjà très bons mais je m'attendais à une prise en main légèrement différente, une poignée autre qui devait s'adapter à ma technique de direction et à ma prise en main. Je lui ai expliqué ce que j'avais en tête et, compte tenu de son talent, il a tout de suite fait de nouvelles tentatives qui ont été un succès.

J'ai récemment réalisé qu'il avait fabriqué des bâtons de direction pour Klaus Mäkelä et, de ce qu'il m'a dit, Franz Welser-Möst. *«En ce moment, je fabrique uniquement pour vous trois»*, m'a-t-il précisé.

Je ne suis pas seulement très heureux d'avoir trouvé «mon instrument», l'outil qui m'aide à me sentir à l'aise pour diriger un orchestre, je suis aussi attaché à la manière dont ce processus a commencé et s'est développé, jusqu'à révéler un nouveau talent de Tom. C'est bien sûr encore plus gratifiant quand tout cela se passe avec un ami, quelqu'un que l'on respecte et admire.

DE Mein Dirigierstab

Gustavo Gimeno über sein «Instrument»

Vor zehn Jahren gab ich mein amerikanisches Debüt mit dem Cleveland Orchestra im Rahmen ihres Sommerprogramms im Blossom Music Center. Schon davor war ich mit dem Paukenspieler des Cleveland Orchestra, Tom Freer, in Kontakt, der auch Professor und Instrumentensammler war – er besitzt eine unglaubliche, alte Sammlung – und besaß eine beachtliche Werkstatt für Perkussionszubehör, vor allem für Schlägel und Dirigierstäbe, die weltweit berühmt sind. Anders gesagt, ein erfahrener und passionierter Musiker und Fachmann.

Während der Probenwoche wurden wir beide und einige andere Personen zu einem Pizza- und Cocktailabend eingeladen. Das Wetter war herrlich und wir verbrachten den ganzen Abend im Innenhof. Plötzlich guckte ich ihn an und bekam eine Idee, die ich direkt mit ihm teilte. *«Tom, Sie sind sehr geschickt und alles, was Sie herstellen, ist von großer Qualität, großem Wert und Ausdruck Ihres Könnens. Haben Sie nie darüber nachgedacht, Dirigierstäbe herzustellen?»* Er sah mich mit einer Mischung aus Neugier und Interesse an, bevor er mir antwortete: *«Wissen Sie, Sie sind nicht der erste, der mich das fragt, Alan Gilbert hat mich auch schon kontaktiert.»*

- Wären Sie daran interessiert, Dirigierstäbe für mich anzufertigen?
- Das könnte ich, denke ich, ja... aber Sie werden mich dazu nötigen müssen. Was brauchen Sie?

So begann unser Gespräch und in der Tat habe ich Jahre damit verbracht, ihn zu verfolgen (und zu bedrängen!), ihm Muster zu schicken und ihm zu erklären, was ich benötigte. Jahre später schickte er mir die ersten Prototypen seines für mich maßgefertigten Dirigierstabs.



Gustavo Gimeno mit einem Dirigierstab von Tom Freer

Foto: Allan Cabral

Sie waren schon sehr gut, aber ich erwartete einen anderen Griff, der zu meiner Dirigiertechnik passt und besser in der Hand liegt. Ich erklärte ihm, was ich mir vorstellte, und angesichts seines Talents unternahm er sofort weitere Versuche, die erfolgreich waren.

Kürzlich erfuhr ich, dass er auch Dirigierstäbe für Klaus Mäkelä, und wie er mir selbst mitteilte, für Franz Welser-Möst herstellte. *«Im Moment fertige ich nur für Euch drei an»*, verriet er mir neulich.

Ich bin nicht nur sehr glücklich darüber, «mein Instrument» gefunden zu haben, das Werkzeug, das mir dabei hilft, mich beim Dirigieren eines Orchesters wohl zu fühlen. Auch die Art und Weise, wie dieser Prozess begonnen und sich entwickelt hat, bis zu der Tatsache, ein neues Talent von Tom zum Vorschein gebracht zu haben, erfreut mich. Es ist natürlich noch schöner, wenn das Ganze mit einem Freund geschieht, mit jemandem, den man respektiert und bewundert.

**26.09.2014: the Luxembourg Philharmonic and Gustavo Gimeno
at the Grand Auditorium photo: Alfonso Salgueiro**



Centre page

Your evening's

essentials at a glance

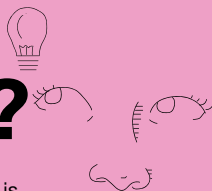
Who are the composers?



Georges Lentz (b. 1965). Luxembourg-born, Australia-based. Spiritually curious and a cosmic thinker, his music explores space, time and the mysteries of existence. A real slow burner, he often works on a piece for decades.

Anton Bruckner (1824–1896). Austrian schoolteacher turned organist turned symphonist. Loved God, numbers and symmetry. Shy, awkward, and slightly obsessive, he rewrote his own works endlessly. But the result? Vast symphonies like cathedrals of sound.

What's the big idea?



A fond farewell. After ten years at the helm, this is Gustavo Gimeno's last concert with the Luxembourg Philharmonic. And true to form, he's gone for a programme that says a lot about the journey he and the orchestra have taken together.

Bold choices. Gimeno has taken the orchestra into new territory. Lentz's music does the same. In the latest part of a 30-year (!) musical meditation on the universe, *Monh* blends electronics and silence with fragile, floating textures. You don't just hear this music: you experience it.

Deep roots. Bruckner's *Symphony N° 6* is full of the things Gimeno has championed – rich textures, bold architecture, and that unmistakable blend of power and prayer. This is music that stretches players to their limits and shows off what a decade of trust and ambition can build.

Big music. Big themes. Big emotions. A fitting sign-off for a beloved Music Director!

What should I listen out for?



The sound of space. In *Monh*, listen to how the viola line floats above the orchestra like a lone voice trying to make sense of the galaxy. The electronics shimmer and warp, like distant stars or radio signals picked up from the void. It's otherworldly, yet strangely intimate.

Weather changes. Bruckner's *Sixth* opens with a soft, plodding rhythm in the strings, like walking through fog. Then, about 30 seconds in, the violins burst out with a bold, rising melody that seems to stretch toward the sky. Feel the warm glow as the sun breaks through the clouds!

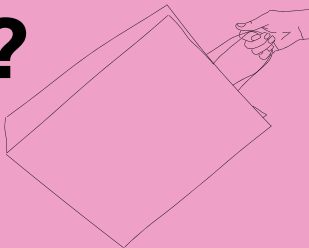
Rhythm tricks. In the third section, see if you can catch the way Bruckner tricks our sense of timing. The music sounds like it's in a waltz-like, 1-2-3 rhythm, but the accents fall in twos. It keeps the whole thing slightly off-balance, like a dancer with one shoe heavier than the other!

Finale fireworks. In the last movement, Bruckner plays a game of musical hide-and-seek with us. Can you hear how themes appear, disappear, and transform before your ears? And just when you think it's all over... a blazing brass chorale brings the whole thing home. What a way to finish!

Something to take home?

Unity wins. «In the sound we produce, in the work we do, we are a team», Gustavo once said. A spirit that will play on as we enter a new chapter.

Don't worry – he will be back... Catch «The Return of Gustavo Gimeno» with the Toronto Symphony Orchestra on 02.02.2026. New forces assembled. Same fearless energy. Don't miss it.



Centre engage

Your evening's
essentials at a glance



24.03.2016: the Luxembourg Philharmonic, the Wiener Singverein, Johannes Prinz, Gustavo Gimeno, Tamar Iveri, Daniela Barcellona, Saimir Pirgu and Orlin Anastassov at the Grand Auditorium photo: François Zuidberg





24.03.2016: the Luxembourg Philharmonic, the Wiener Singverein, Johannes Prinz, Gustavo Gimeno, Tamar Iveri, Daniela Barcellona, Salmir Pirgu and Orlin Anastassov at the Grand Auditorium photo: François Zuidberg





**03.11.2016: the Luxembourg Philharmonic and Gustavo Gimeno
in Valencia** photo: James Chan-A-Sue



22.09.2017: the Luxembourg Philharmonic, Gustavo Gimeno and Bryn Terfel at the Grand Auditorium photo: Alfonso Salgueiro



06.11.2017: the Luxembourg Philharmonic, Gustavo Gimeno and Daniel Barenboim at the Grand Auditorium photo: Alfonso Salgueiro



06.07.2019: the Luxembourg Philharmonic and Gustavo Gimeno at the Kinnekswiss photos: Alfonso Salgueiro



**23.09.2019: the Luxembourg Philharmonic and Gustavo Gimeno
in Buenos Aires photo: Liliana Morúa**





24.05.2023: the Luxembourg Philharmonic, Gustavo Gimeno and Jae Min Han
in Incheon, South Korea photo: Sophie Delhaye





0122140 CINEVO
SPECIAL

Centre eggs

essentials at a glance
Your evening's



Hermès, la ligne continue

Wie bereits in den Eröffnungssätzen seiner vorangegangenen Werke arbeitet Bruckner auch in seiner *Sechsten Symphonie* mit drei verschiedenen Themenkomplexen.

Auf vergleichsweise engem Raum entfaltet er eine erstaunliche Vielfalt an Klängen und satztechnischen Künsten. Eingedunkelte Passagen wechseln sich mit Partien ab, in denen die immense Strahlkraft des großen Orchesters durchbricht – was insbesondere durch die Präsenz der Blechbläser hervorgerufen wird. Diese sind es auch, die den Eingangssatz zu seinem triumphalen Abschluss führen: Über den Rhythmen des Beginns und Spielfiguren der ersten Violinen thront noch einmal das Hauptthema im festlichen Klang der Hörner, Trompeten und Posaunen. «Sehr feierlich» hebt das *Adagio* an, das mit gutem Recht als das Herzstück des Werkes bezeichnet werden kann.

Spätestens in dieser *Sechsten Symphonie* verliert der langsame Satz jegliches intermezzohafte Gepräge – bei Bruckner wird er spürbar aufgewertet und auf mindestens die gleiche Stufe wie Kopfsatz und Finale gestellt. Bruckner konnte sich hierbei auf das Vorbild von Beethovens *Neunter Symphonie* berufen, in der das *Adagio* ebenfalls sehr expansiv angelegt war. Diesen Gestaltungsansatz führt er jedoch so weiter, dass sich etwas qualitativ Neues entwickelte: Beginnend mit der *Sechsten Symphonie* rückt der langsame Satz mit seiner enormen Ausdrucksintensität spürbar ins Zentrum. Es sind die weitgeschwungenen melodischen Bögen, die expressiven Holzbläserfiguren sowie Episoden, in denen unmissverständlich Klang und Gestus eines Trauermarsches aufscheinen, die das Besondere dieses Satzes ausmachen. Die Musik gewinnt eine geradezu hymnische Kraft, an der auch die planvoll initiierten Steigerungen ihren Anteil



Anton Bruckner porträtiert 1885 von Hermann von Kaulbach

haben – alles ist in einen großen Fluss eingebettet, kaum einmal unterbrechen Zäsuren oder gar scharfe Schnitte die organische Entfaltung des Klanggeschehens.

Beim *Scherzo* handelt es sich um ein bei Bruckner wohl einmaliges Gebilde. Mit «Ruhig bewegt» überschrieben, ist es keineswegs ein Satz in rascher Gangart, auch ist das sonst übliche klangliche Auftrumpfen auf relativ wenige Stellen beschränkt. Stattdessen sind es oft merkwürdig sanfte, fast zarte Töne, die den Verlauf dieses Satzes bestimmen: Elfenhafte Beweglichkeit, wie sie aus vielen Kompositionen Mendelssohns bekannt ist, tritt hier zutage, während im eingescho-benen langsamen Trio Hornklänge dominieren, die auf die Sphären von Natur und Landleben verweisen.



SOURCES ROSPORT
D'WAASSER VUM LIEWEN

ENJOY EACH STILL AND
SPARKLING MOMENT



WWW.ROSPORT.COM

Ein schneller Satz im eigentlichen Sinne ist auch das *Finale* nicht. Ein glänzender, brillanter Ausklang war zwar vorprogrammiert – das lag in Bruckners symphonischer «Blaupause» begründet, die ihm als Richtschnur für alle seine Werke diente –, zuvor jedoch sollten noch möglichst viele Ausdruckscharaktere einkomponiert werden. Die häufigen Wechsel von Tempo und Klangstärke sind Anzeichen dafür, ebenso die große Anzahl unterschiedlicher Motive, die in diesem nicht allzu ausgedehnten Satz integriert sind. Wiederholt greift Bruckner auf Gestalten des Eingangssatzes zurück, führt aber auch neues Material ein, das er dann auf äußerst kunstvolle Weise verarbeitet. Man mag diesem Finale eine gewisse Buntscheckigkeit – oder gar Inkonsistenz – unterstellen, von origineller Machart ist es in jedem Falle. Und ein hohes Maß an Originalität wird man Bruckners *Sechster Symphonie* als Ganzes ohnehin zugestehen können.

Detlef Giese studierte Musikwissenschaft, Philosophie und Geschichte und war u. a. Wissenschaftlicher Mitarbeiter an der Humboldt-Universität Berlin, wo er mit einer Arbeit zur Ästhetik und Geschichte der musikalischen Interpretation promovierte. Seit 2008 arbeitet er an der Staatsoper Unter den Linden, seit 2016 als Leitender Dramaturg. Er ist Autor zahlreicher Beiträge zur europäischen Musik des 17. bis 21. Jahrhunderts sowie zur Geschichte der Berliner Staatsoper.

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Georges Lentz *Monh*
Erstaufführung

Anton Bruckner *Symphonie N° 6*
26.09.2021 Münchner Philharmoniker / Valery Gergiev

Luxembourg Philharmonic

Gustavo Gimeno
Directeur musical

Leopold Hager
Chef honoraire

Konzertmeister
Haoxing Liang
Seohee Min

Premiers violons / Erste Violinen

Fabian Perdichizzi
Nelly Guignard
Ryoko Yano
Michael Bouvet
Irène Chatzisavas
Andrii Chugai
Bartłomiej Ciaston
François Dopagne
Yulia Fedorova
Andréa Garnier
Silja Geirhardsdottir
Jean-Emmanuel Grebet
Attila Keresztesi
Damien Pardoën
Eleanna Stratou **
Clara Szu-Yu **
Fabienne Welter
NN

Seconds violons / Zweite Violinen

Osamu Yaguchi
Semion Gavrikov
César Laporev
Yun-Yun Chiang **
Sébastien Grébille
Gayané Grigoryan
Wen Hung
Quentin Jaussaud
Marina Kalisky

Gérard Mortier
Valeria Pasternak
Olha Petryk
Jun Qiang
Jules Stella **
Ko Taniguchi
Xavier Vander Linden
NN

Altos / Bratschen

Ilan Schneider
Dagmar Ondracek
NN
Jean-Marc Apap
Ryou Banno
Aram Diulgerian
Olivier Kauffmann
Esra Kerber
Javier Martin de la Torre **
Grigory Maximenko
Viktoriya Orlova
Maya Tal
Saar Van Bergen **
NN

Violoncelles / Violoncelli

Ilia Laporev
Georgi Anichenko *Semenov* *
Niall Brown
Xavier Bacquart
Caroline Dauchy **
Vincent Gérin
Sehee Kim
Katrín Reutlinger
Carol Salgado **
Marie Sapey-Triomphe
Karoly Sütö
Laurence Vautrin
Esther Wohlgemuth

Contrebasses / Kontrabässe

Choul-Won Pyun

*Soyeon Park **

NN

Gilles Desmaris

Gabriela Fragner

Benoît Legot

Isabelle Vienne

Dariusz Wisniewski

Flûtes / Flöten

NN

Markus Brönnimann

Hélène Boulègue

Christophe Nussbaumer

Hautbois / Oboen

Fabrice Mélinon

Philippe Gonzalez

Anne-Catherine Bouvet-Bitsch

Olivier Germani

Clarinettes / Klarinetten

Jean-Philippe Vivier

Arthur Stockel

Filippo Biuso

Emmanuel Chaussade

Bassons / Fagotte

David Sattler

Étienne Buet

François Baptiste

Stéphane Gautier-Chevreux

Cors / Hörner

Leo Halsdorf

*Cristiana Custodio **

Miklós Nagy

Luise Aschenbrenner

Petras Bruzga

NN

Trompettes / Trompeten

Adam Rixer

Simon Van Hoecke

Isabelle Marois

Niels Vind

Trombones / Posaunen

Léon Ni

Isobel Daws

Guillaume Lebowski

Trombone basse / Bassposaune

Vincent Debès

Tuba

Csaba Szalay

Timbales / Pauken

Simon Stierle

Benjamin Schäfer

Percussions / Schlagzeug

*Eloi Fidalgo Fraga **

Benjamin Schäfer

Klaus Brettschneider

Harpe / Harfe

Catherine Beynon

* en période d'essai / Probezeit

** membres de la Luxembourg Philharmonic Academy / Mitglieder der Luxembourg Philharmonic Academy

“

**Putting your assets to work is
our priority**

Fred Kутten, Deputy Head of Private Banking



SPUERKEESS
Private Banking

[SPUERKEESS.LU/privatebanking](https://www.spuerkeess.lu/privatebanking)

Interprètes

Biographies

Luxembourg Philharmonic

Gustavo Gimeno Directeur musical

FR L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg incarne la vitalité culturelle de ce pays à travers toute l'Europe depuis ses débuts éclatants en 1933 sous l'égide de Radio Luxembourg (RTL). Depuis 1996, il est missionné par l'État. Il entre en 2005 en résidence à la Philharmonie Luxembourg, salle vantée pour son acoustique exceptionnelle. Avec ses 99 musiciens issus d'une vingtaine de nations, l'orchestre a développé au cours de ses presque cent ans d'existence une sonorité distincte, emblématique de l'esprit du pays et de son ouverture sur l'Europe. Ses directeurs musicaux successifs ont été Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (nommé chef honoraire en 2021), David Shallon, Bramwell Tovey, Emmanuel Krivine et enfin Gustavo Gimeno, qui célèbre cette saison sa dixième et dernière à la tête de l'orchestre. La phalange a enregistré entre 2017 et 2021 neuf disques sous le label Pentatone et collabore désormais avec le label harmonia mundi France, sous lequel ont déjà paru un enregistrement du *Stabat Mater* de Gioacchino Rossini, un disque consacré à *Apollon musagète* et à *L'Oiseau de feu* d'Igor Stravinsky, un autre à la *Messa di Gloria* et des pièces orchestrales de Giacomo Puccini et un quatrième à *Métaboles, Tout un monde lointain...* et la *Symphonie N° 1* de Henri Dutilleux, ce dernier ayant reçu un Diapason d'Or et un Choc de *Classica*. On compte parmi les partenaires musiciens de la saison 2024/25 l'artiste en résidence Tabea Zimmermann, ainsi que Iveta Apkalna, Tarmo Peltokoski, Tugan Sokhiev et Kazuki Yamada. Cette

Luxembourg Philharmonic
photo: CG Watkins





saison voit également la poursuite de la Luxembourg Philharmonic Academy, offrant à de jeunes instrumentistes une formation sur deux ans au métier de musicien d'orchestre. Depuis 2003, l'orchestre s'engage par des concerts et des ateliers pour les scolaires, les enfants et les familles. Il noue par ailleurs d'étroites collaborations avec le Grand Théâtre de Luxembourg, la Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, le CAPE d'Ettelbruck et radio 100,7. Invitée dans le monde entier, la formation se produit cette saison notamment à plusieurs reprises en Allemagne ainsi qu'en Espagne, à Vienne, Aix-en-Provence, Strasbourg et Bruxelles à l'occasion de tournées. L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg est subventionné par le Ministère de la Culture du Grand-Duché et soutenu par la Ville de Luxembourg. Ses sponsors sont Banque de Luxembourg, BGL BNP Paribas et Mercedes-Benz. Depuis 2010, il bénéficie de la mise à disposition par BGL BNP Paribas du violoncelle «Le Luxembourgeois» de Matteo Goffriller (1659-1742). Depuis la saison 2022/23, la Rosemarie und Hartmut Schwiering Stiftung met également généreusement à disposition de l'orchestre un violon de Giuseppe Guarneri filius Andreae et un second de Gennaro Gagliano. Elle prête aussi deux autres violons à destination de la Luxembourg Philharmonic Academy.

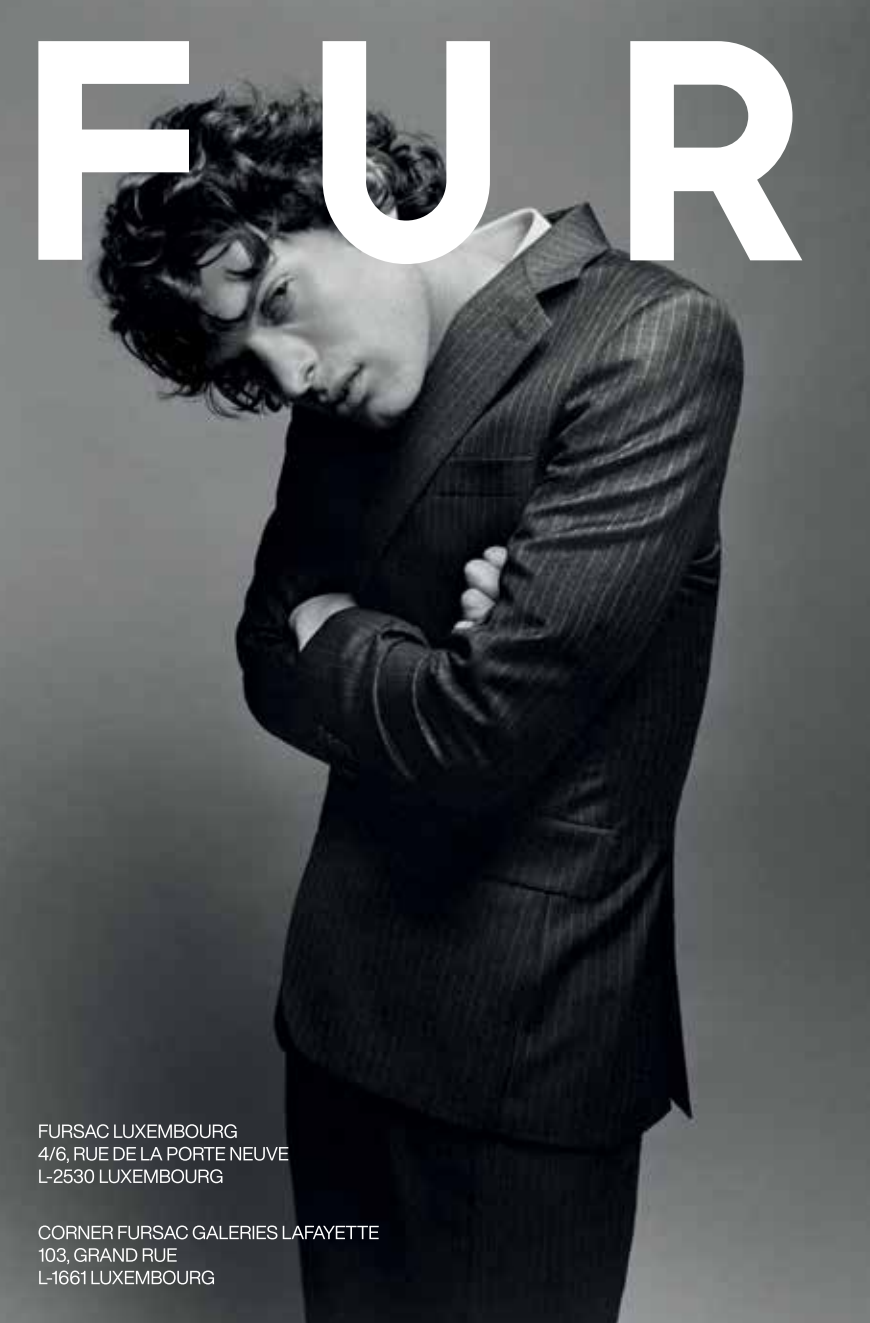
Luxembourg Philharmonic

Gustavo Gimeno Chefdirigent

DE Das Luxembourg Philharmonic steht seit seiner Gründung 1933 im Kontext der Sendetätigkeit von Radio Luxembourg (RTL) für die kulturelle Vitalität des Landes im Herzen Europas. Seit 1996 wird es von der öffentlichen Hand getragen, seit 2005 hat es sein Domizil in der Philharmonie Luxembourg, wo es in einem akustisch herausragenden Saal musizieren kann. Mit seinen 99 Musiker*innen aus rund zwanzig Nationen hat das Luxembourg Philharmonic in der fast hundertjährigen Zeit seines Bestehens einen spezifischen Orchesterklang ausgebildet, der die geistige Offenheit des Großherzogtums und dessen Schlüsselrolle bei der europäischen Integration widerspiegelt. Das Orchester wurde von Henri Pensis, Carl

Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (seit 2021 Ehrendirigent), David Shallon, Bramwell Tovey und Emmanuel Krivine geleitet, aktueller Chefdirigent ist Gustavo Gimeno, für den die aktuelle Saison die zehnte und letzte sein wird. Beim Label Pentatone erschienen zwischen 2017 und 2021 neun Alben des Luxembourg Philharmonic, danach begann eine Zusammenarbeit mit dem Label harmonia mundi France, aus der bisher Einspielungen von Gioacchino Rossinis *Stabat Mater*, von Igor Strawinskys *Apollon musagète* und *Der Feuervogel*, von Giacomo Puccinis *Messa di Gloria* und weiterer Orchesterwerke des Komponisten sowie von Henri Dutilleux' *Métaboles*, *Tout un monde lointain...* und der *Symphonie N° 1* hervorgegangen sind. Letztere wurde mit dem Diapason d'Or und dem Choc de Classica ausgezeichnet. Zu den musikalischen Partner*innen der Saison 2024/25 gehören Tabea Zimmermann als Artist in residence sowie Iveta Apkalna, Tarmo Peltokoski, Tugan Sokhiev und Kazuki Yamada. Fortgeführt wird in dieser Saison auch die Luxembourg Philharmonic Academy, die jungen Instrumentalist*innen eine zweijährige Vorbereitung auf die Orchesterlaufbahn ermöglicht. Seit 2003 engagiert sich das Orchester stark im Bereich der Veranstaltung von Konzerten und Workshops für Schüler, Kinder und Familien. Es arbeitet auch eng mit dem Grand Théâtre de Luxembourg, der Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, dem CAPE Ettelbruck und Radio 100,7 zusammen. Nach Gastspieleinladungen in zahlreiche Länder konzertiert das Orchester in dieser Saison in Deutschland und Spanien sowie in Wien, Aix-en-Provence, Straßburg und Brüssel. Das Luxembourg Philharmonic wird vom Kulturministerium des Großherzogtums subventioniert und von der Stadt Luxemburg finanziell unterstützt. Sponsoren sind die Banque de Luxembourg, BGL BNP Paribas und Mercedes-Benz. Seit 2010 steht dem Orchester dank des Engagements von BGL BNP Paribas das von Matteo Goffriller (1659–1742) gefertigte Violoncello «Le Luxembourgeois» zur Verfügung. Seit Beginn der Saison 2022/23 stellt die Rosemarie und Hartmut Schwiering Stiftung dem Orchester großzügigerweise je eine Violine von Giuseppe Guarneri filius Andreae und von Gennaro Gagliano zur Verfügung, zudem zwei weitere Geigen zur Nutzung durch die Mitglieder der Luxembourg Philharmonic Academy.

FUR



FURSAC LUXEMBOURG
4/6, RUE DE LA PORTE NEUVE
L-2530 LUXEMBOURG

CORNER FURSAC GALERIES LAFAYETTE
103, GRAND RUE
L-1661 LUXEMBOURG

SAC



Gustavo Gimeno direction

FR Lors de sa prise de poste en tant que directeur musical en 2015, Gustavo Gimeno confiait son espoir de voir l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg s'affirmer comme un lieu «où règnent l'ouverture d'esprit et la souplesse, une capacité d'adaptation aux différents répertoires, périodes et approches stylistiques». Neuf saisons plus tard, on peut dire que c'est chose faite! Formé auprès de Mariss Jansons, Bernard Haitink et Claudio Abbado, révélé par les scènes néerlandaises avant de s'établir en terre luxembourgeoise, le maestro espagnol a trouvé sa voix à l'intersection des grands classiques et des perles rares du répertoire. En témoigne l'incroyable diversité d'œuvres données à la Philharmonie et en tournée au fil des années, ainsi que son vaste palmarès d'enregistrements auprès des labels Pentatone et harmonia mundi France, allant de Gioacchino Rossini à Francisco Coll en passant par César Franck. Alors qu'il se prépare à poursuivre sa route auprès du Teatro Real de Madrid dès la saison 2025/26, Gustavo Gimeno est animé d'un puissant désir de transmission. Parmi les temps forts qu'il offrira au public luxembourgeois en 2024/25, citons un nouveau concerto pour percussions de Sauli Zinovjev avec Vivi Vassileva en soliste, la *Symphonie N° 15* de Dmitri Chostakovitch ou encore les fresques symphoniques *Feste Romane* et *Pini di Roma* d'Ottorino Respighi. Gustavo Gimeno poursuit par ailleurs sa mission de directeur musical auprès du Toronto Symphony Orchestra et est sollicité en tant que chef invité dans le monde entier. Il retrouvera notamment cette saison le Chicago Symphony Orchestra, le Los Angeles Philharmonic, les Münchner Philharmonikern ou encore l'Orchestre Philharmonique de Radio France et dirigera une nouvelle production d'*Eugène Onéguine* au Teatro Real de Madrid.



Gustavo Gimeno photo: Marco Borggreve

Gustavo Gimeno Leitung

DE Als Gustavo Gimeno 2015 sein Amt als Musikdirektor antrat, gab er seiner Hoffnung Ausdruck, dass sich das Luxembourg Philharmonic als eine Formation etablieren mögen, *«in der Offenheit und Flexibilität herrschen und in der die Fähigkeit besteht, sich an verschiedene Repertoires, Epochen und stilistische Ansätze anzupassen»*. Neun Spielzeiten später kann man getrost sagen, dass diese Ziele erreicht wurden. Der spanische Maestro, der von Mariss Jansons, Bernard Haitink und Claudio Abbado gefördert wurde und zunächst auf Konzertpodien in den Niederlanden auf sich aufmerksam machte, bevor er auf seinen Posten in Luxemburg berufen wurde, hat seinen Platz an der Schnittstelle zwischen großen klassischen Werken und Raritäten des Repertoires gefunden. Die unglaubliche Vielfalt der Werke, die er im Laufe der Jahre in der Philharmonie und auf Tourneen aufgeführt hat, zeugt davon ebenso wie seine umfangreiche Diskografie bei den Labels Pentatone und harmonia mundi, die von Gioacchino Rossini über César Franck bis zu Francisco Coll reicht. Gustavo Gimeno bereitet sich darauf vor, ab der Spielzeit 2025/26 die musikalische Leitung des Teatro Real in Madrid zu übernehmen. Hier wie dort ist seine Arbeit von dem starken Wunsch beseelt, anderen etwas zu geben. Zu den Höhepunkten, die er dem luxemburgischen Publikum in der Spielzeit 2024/25 bietet, gehören ein neues Schlagzeugkonzert von Sauli Zinovjev mit Vivi Vassileva als Solistin, Schostakowitschs *Symphonie N° 15* und Respighis Tondichtungen *Feste Romane* und *Pini di Roma*. Gustavo Gimeno ist weiterhin Music Director des Toronto Symphony Orchestra und tritt als Gastdirigent rund um den Globus auf. In dieser Saison wird er mit dem Chicago Symphony Orchestra, dem Los Angeles Philharmonic, den Münchner Philharmonikern und dem Orchestre Philharmonique de Radio France zusammenarbeiten und eine neue Produktion von *Eugen Onegin* am Teatro Real in Madrid dirigieren.

opus - 100,7

Fill dech doheem, iwwerall

De Klassikradio fir Lëtzebuerg

www.opus.radio

THE ART OF WINEMAKING



BERNARD-MASSARD

MAISON FONDÉE

1921

Tabea Zimmermann alto

FR Tabea Zimmermann s'est produite pour la première fois sur la scène de la Philharmonie de Berlin à l'âge de onze ans, et ses succès aux concours de Genève, Paris et Budapest (1982–1984) ont accéléré sa carrière. Elle a ensuite fait des choix hautement personnels en acceptant un poste à la Hochschule für Musik Saar, devenant à 21 ans le plus jeune professeur d'Allemagne. Elle est restée fidèle à l'enseignement jusqu'à aujourd'hui: après avoir travaillé à Francfort et à Berlin, elle est revenue à la Hochschule für Musik und Darstellende Kunst de Francfort à l'été 2023. Elle transmet également son enthousiasme pour la musique à la Kronberg Academy et dans le cadre de masterclasses. Elle a manifesté très tôt un intérêt pour les œuvres contemporaines. En 1994, elle a créé la sonate pour piano solo de György Ligeti qui lui est dédiée. Des compositeurs comme Heinz Holliger, Wolfgang Rihm et Georges Lentz ont écrit des pièces pour elle. Plus récemment, ce sont des pièces en solo d'Enno Poppe et de Michael Jarrell qui ont fait l'objet d'enregistrements salués par la critique. Outre ses prestations seule, elle accorde une grande importance à la musique de chambre: en association avec des artistes comme Jörg Widmann, Javier Perianes, le Belcea Quartet ou ses amis de longue date de l'Arcanto Quartett, qui a existé jusqu'en 2016. Tabea Zimmermann compte parmi les partenaires prisés de nombreux orchestres et festivals. Elle a notamment été artiste en résidence auprès du Royal Concertgebouw Orchestra, des Berliner Philharmoniker et du Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks. En 2022, elle a été nommée partenaire artistique du Saint Paul Chamber Orchestra et en 2024 a donné plusieurs concerts pour les Schwetzingen SWR Festspiele. Pendant sept ans, elle a dirigé l'association de la Beethoven-Haus de Bonn et elle est également présidente de la Schweizer Hindemith-Stiftung. Le compositeur a toujours joué un rôle majeur dans son inspiration artistique et l'enregistrement en 2013 de son œuvre complète pour alto était un souhait de longue date. En octobre 2023, elle a reçu la plus haute distinction du Deutscher Musikrat en devenant membre honoraire.

Tabea Zimmermann photo: Marco Borggreve



Depuis juillet de la même année, elle préside le conseil de la Ernst von Siemens Musikstiftung, dont elle a elle-même été lauréate en 2020. Sa propre fondation existe depuis longtemps et porte le nom de son défunt premier mari, David Shalom. Elle soutient des projets transfrontaliers, comme actuellement les «mélodies de vie» du clarinettiste Nur Ben Shalom, qui font résonner la musique juive de l'époque de l'Holocauste. Pour ses nombreuses activités, elle a entre autres reçu l'Ordre du mérite de la République fédérale d'Allemagne. Tabea Zimmermann a joué pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg, où elle est Artiste en résidence, en février.

Tabea Zimmermann Viola

DE Tabea Zimmermann stand mit elf Jahren erstmals auf der Bühne der Berliner Philharmonie, Wettbewerbserfolge in Genf, Paris und Budapest (1982–1984) verhalfen ihr zum Durchbruch. Aber schon im Anschluss setzte sie einen eigenen Akzent, als sie einen Ruf an die Hochschule für Musik Saar annahm, wo sie mit 21 Jahren jüngste Professorin Deutschlands wurde. Der Lehrtätigkeit ist sie bis heute treu geblieben: Nach Stationen in Frankfurt und Berlin kehrte sie zum Sommersemester 2023 wieder zur Hochschule für Musik und Darstellende Kunst Frankfurt zurück. Auch an der Kronberg Academy und in ausgewählten Meisterkursen gibt sie ihre Begeisterung für die Musik weiter. Schon früh wurde ihr Interesse an zeitgenössischen Werken geweckt. 1994 brachte sie die ihr gewidmete Solosonate von György Ligeti zur Uraufführung. Komponisten wie Heinz Holliger, Wolfgang Rihm und Georges Lentz schrieben Stücke für sie. In jüngster Zeit waren es Solokonzerte von Enno Poppe und Michael Jarrell, die sie in hochgelobten CD-Einspielungen vorlegte. Neben ihren Solo-darbietungen legt sie großen Wert auf Kammermusik: im Verbund mit Künstlern wie Jörg Widmann, Javier Perianes, dem Belcea Quartet oder langjährigen Freunden aus dem Arcanto Quartett, das bis 2016 bestand. Tabea Zimmermann zählt zu den begehrten Partner*innen vieler Orchester und Festivals. Sie war Residenzkünstlerin beim Royal Concertgebouw

Orchestra, den Berliner Philharmonikern und dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, um nur einige zu nennen. Das Saint Paul Chamber Orchestra erkor sie 2022 zur Künstlerischen Partnerin, 2024 gestaltete sie mehrere Konzerte für die Schwetzingen SWR Festspiele. Sieben Jahre lang leitete sie den Verein des Beethoven-Hauses Bonn, zudem ist sie Präsidentin der Schweizer Hindemith-Stiftung. Hindemith war schon immer eine ihrer musikalischen Inspirationsquellen, die Einspielung seines Gesamtwerks für Bratsche im Jahr 2013 ein langgehegter Wunsch. Im Oktober 2023 erhielt sie mit der Ehrenmitgliedschaft die höchste Auszeichnung des Deutschen Musikrats. Seit Juli 2023 sitzt sie dem Stiftungsrat der Ernst von Siemens Musikstiftung vor. Sie selbst war im Jahr 2020 Preisträgerin der Stiftung. Persönlich hat sie sich schon vor längerer Zeit für die Errichtung einer eigenen Stiftung entschieden, die nach ihrem verstorbenen ersten Mann David Shallon benannt ist. Die David-Shallon-Stiftung unterstützt besondere, grenzüberschreitende Projekte, aktuell etwa die «Lebensmelodien» des Klarinettenisten Nur Ben Shalom, der jüdische Musik aus der Zeit des Holocaust zum Erklingen bringt. Für ihr umfangreiches Wirken erhielt Zimmermann neben vielen musikalischen Auszeichnungen auch gesellschaftliche Würdigungen, darunter den Verdienstorden der Bundesrepublik Deutschland. In der Philharmonie Luxembourg, wo sie zurzeit Artist in residence ist, ist Tabeta Zimmermann zuletzt im Februar aufgetreten.

TOUTES LES ÉMOTIONS SE PARTAGENT

Nous restons engagés pour
soutenir les passions et projets
qui vous tiennent à cœur.

bgl.lu

BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue J.F. Kennedy - L-2951 Luxembourg - R.C.S. Luxembourg : B8481) Communication Marketing Octobre 2024



**BGL
BNP PARIBAS**

La banque
d'un monde
qui change

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Midsummer Night's Dreams & Devils

Sir John Eliot Gardiner

19.09.25

Vendredi / Freitag / Friday

Luxembourg Philharmonic

The Constellation Choir

Sir John Eliot Gardiner direction

Sam Cobb, Rebecca Hardwick soprano

Sarah Denbee mezzo-soprano

Jonathan Hanley, Graham Neal ténor

Alex Ashworth, Peter Edge basse

Mendelssohn Bartholdy: *Musik zu Ein Sommernachtstraum*

(*Le Songe d'une nuit d'été*)

Die erste Walpurgisnacht

Luxembourg Philharmonic

19:30

100' + entracte

Grand Auditorium

Tickets: 36 / 56 / 76 / 88 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

 @philharmonielux

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2025

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

Responsable de la publication Stephan Gehmacher

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,

Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz